

besoins de la spéculation demandent, des bestiaux, capables de produire du travail, de la viande et du beurre, le Devon devient très-précieux, ainsi la culture de la pomme de terre est devenue la base (A. continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Les nouvelles d'Europe sont des moins certaines. Le télégraphe transatlantique brode à son aise sur la guerre franco-prussienne et nous en sommes à nous demander à quoi sert ce nouveau prodige du progrès moderne. Il dit blanc, il dit noir, il annonce des nouvelles aujourd'hui pour avoir le plaisir de les contredire demain. Un jour il nous apprend une bataille, un autre jour il est question de paix et le lendemain les armées sont en présence.

Il nous faut donc attendre les journaux pour avoir des informations certaines; et quant aux bavardages du télégraphe, il faut les donner à lire à ceux qui n'ont pas autre chose à faire. Les partisans acharnés du progrès matériel devraient néanmoins veiller à ce que cette langue sous-marine fut plus véridique. Sinon, on dira que leur télégraphe a la langue trop longue, et qu'il est devenu un instrument de mensonge! O progrès!

On ne peut guère ajouter plus de foi aux dépêches qui regardent le Concile. Comme nous l'avons dit dans notre dernière revue, le télégraphe nous avait annoncé que le dogme de l'Infaillibilité avait été adopté par un vote de 450 voix contre 88. Il dit aujourd'hui que le dogme a été proclamé par 538 voix contre 211.

Est-ce le vote sur l'opportunité de la définition qui a réuni 450 voix contre 88? Et les derniers chiffres, 538 contre 211, indiquent-ils le vote sur la définition elle-même? Nous n'en savons rien; et il est très-possible même que tous ces chiffres soient imaginaires. Une seule chose est certaine, c'est que le dogme est proclamé à l'heure qu'il est, ou le sera très-prochainement à une immense majorité.

Le gallicanisme en mourra-t-il cette fois? — Il y a tout lieu de le croire, et s'il oserait encore donner quelques signes de vie, une condamnation de l'autorité infaillible achèverait de le ruiner.

Pendant que Pie IX, malgré son grand âge, et les fatigues énormes qu'il acquiescent, continue de se bien porter, et de présider aux destinées du monde, un libre-penseur, qui croyait probablement vivre assez longtemps pour assister à la chute de la Papauté, vient de mourir, misérablement, à Washington. M. Prévost-Paradol, qui était tout récemment arrivé aux Etats-Unis comme ambassadeur de France, a été subitement atteint d'aliénation mentale et s'est suicidé.

C'était un écrivain de talent et un enfant gâté de la popularité. Il n'avait pas encore 41 ans, et il était membre de l'Académie française depuis cinq ans. Hélas! la France est ainsi faite que les adeptes du libéralisme y font fortune, et que les vrais catholiques y végètent. Pour les écrivains libéraux on y a des médailles, des croix, d'honneur, des chaires et un grand nombre de places, avantagieuses; mais on n'épargne pas les rigueurs et les persécutions aux journalistes qui se dévouent à la défense des doctrines romaines. M. Prévost-Paradol a laissé quelques ouvrages d'histoire, de politique et de littérature. Il était, depuis longtemps, rédacteur du *Journal des Débats*.

Nous annonçons, il y a quelque temps, le triomphe des catholiques dans les dernières élections de la Belgique. Ce triomphe a produit le résultat qu'on attendait, et le ministère libéral a fait place à un ministère catholique définitivement constitué sous la présidence de M. le Baron d'Anethan.

Le dernier No. de l'*Univers* contient une lettre fort inté-

ressante de trois curés français, anciens élèves de Mgr. Darbois. Il s'est élevé des doutes sur les opinions de Mgr. l'Archevêque de Paris, au sujet de la question de l'Infaillibilité; et certains journaux catholiques libéraux l'ont depuis longtemps rangé parmi les anti-infaillibilistes. Ces trois curés écrivent que Mgr. l'Archevêque de Paris a été leur professeur de théologie, et ils affirment qu'il leur a toujours enseigné avec beaucoup de force et de talent la thèse de l'Infaillibilité pontificale. En référant à leurs cahiers de notes, ils y ont retrouvé toutes les preuves qu'on apporte au soutien de ce dogme, preuves tirées de l'Écriture Sainte, des Conciles, des Saints Pères, de l'histoire ecclésiastique et de la raison; et le savant professeur y proclamait le dogme en ces termes: *"Potest fidei decreta edere que christianos omnes obligent, et est infidei in fide et infallibilis."*

Un prélat Chaldéen, Mgr. l'Archevêque d'Amadia, répondant à cette partie des *Observations*, où Mgr. Dupanloup soutient que la définition de l'Infaillibilité pontificale sera un obstacle à la conversion des hérétiques, des schismatiques et des infidèles, a écrit une belle lettre à l'ancien évêque de Luçon. Il y soutient que la plupart des chaldéens ont embrassé l'union catholique à la lumière d'un livre qui fut toujours en grande estime chez eux et chez leurs ancêtres. Or ce livre posait et démontrait la proposition suivante: "Qu'il est impossible que le Pape se trompe en matière de Foi."

Rien de neuf dans notre pays pendant la dernière huitaine. Tous les journaux, de toutes nuances et de toutes couleurs ne parlent plus que de deux choses: l'Infaillibilité pontificale et la guerre. L'humanité ne se repose jamais: après le travail de l'esprit, vient le travail du corps, après les luttes des opinions viennent celles des armées.

La presse catholique du monde entier, et celle du Canada en particulier font des vœux pour la France dans ce grand combat qu'elle va livrer à la Prusse. Il ne peut en être autrement, et la France a droit de compter sur nos sympathies et sur nos prières. Malgré ses erreurs libérales, la France nous est toujours bien chère, et son nom réveille encore en nous des affections et des souvenirs. D'ailleurs, n'est-ce pas elle qui a protégé Rome et qui la protège encore? Et n'est-elle pas encore une fille chère à l'Église. La Prusse n'a aucun de ces titres, aucune de ces sympathies.

Nous nous associons donc de grand cœur aux sentiments que M. Eugène Veillot exprime à ce sujet.

"Toute guerre, dit-il, entraîne tant de désastres et cache un si redoutable inconnu, que bien que celle-ci nous parût inévitable et dû devenir nécessaire, nous ne l'appelions pas. Mais puisque la question est posée, nous félicitons le Gouvernement de l'attitude qu'il a prise et nous lui demandons d'y persévérer. En défendant l'honneur et les intérêts de la France, il servira tous les grands intérêts de l'ordre politique et social."

La Prusse ne poursuit aujourd'hui que des conquêtes territoriales et une domination politique; mais par ses traditions, son organisation, ses tendances, par le caractère même des nations qu'elle doit rencontrer sur son chemin, elle serait ennemie de l'Église. Cette question touche sans doute assez peu nos hommes d'État. Pour nous, elle compte parmi les raisons qui nous feraient accepter d'un cœur ferme une lutte contre la Prusse.

Et maintenant, si les politiques pouvaient comprendre quelque chose au plan divin, ils remarqueraient peut-être que les affaires du Concile, à travers tous les obstacles extérieurs et intérieurs, ont été conduites de telle sorte que le dogme de l'Infaillibilité sera proclamé au moment où s'élève un conflit qui peut ajourner indéfiniment la nouvelle réunion des évêques et changer l'état général de l'Europe et du monde."